



Filles travailleuses, garçons doués : les stéréotypes s'invitent dans les bulletins

Une étude menée par deux chercheuses de l'Institut des politiques publiques de Paris révèle que les enseignants n'utilisent pas le même vocabulaire selon qu'ils s'adressent à des filles ou à des garçons dans leurs appréciations scolaires. À niveau égal, les bulletins tendraient à valoriser les aptitudes naturelles des garçons et le travail des filles – avec des effets potentiels sur la confiance en soi des élèves et leur rapport aux matières scientifiques.

Le vocabulaire employé par les enseignants dans leurs appréciations scolaires varie selon le genre des élèves. C'est ce qu'a récemment révélé une étude menée par deux chercheuses de l'Institut des politiques publiques de Paris, Pauline Charoussset et Marion Monnet¹.

S'appuyant sur 600 000 bulletins d'élèves de terminale scientifique en France, l'étude montre tout d'abord que le recours à un vocabulaire genré est particulièrement marqué dans les disciplines débouchant sur des filières à prédominance masculine (mathématiques et physique-chimie, notamment).

Des filles « sérieuses » et « appliquées », des garçons « intuitifs » et « passionnés »

En s'intéressant plus spécifiquement aux appréciations relatives aux mathématiques, les deux chercheuses constatent que les enseignants soulignent davantage les efforts et le sérieux des filles, tout en pointant l'immaturation des garçons. Selon elles, ces différences s'expliquent en partie par les écarts de maturité traditionnellement observés entre filles et garçons à l'adolescence. En revanche, puisque l'étude a pris le soin de neutraliser les écarts de performance initiaux, les termes utilisés pour qualifier les compétences sont moins susceptibles de refléter des différences objectives entre les sexes. Or, l'étude montre qu'à niveau scolaire égal, les enseignants insistent davantage sur les lacunes des filles et mettent plus fréquemment en avant les aptitudes des garçons (leurs intuitions, leurs idées, leur aisance), renforçant en ce sens le stéréotype selon lequel les garçons jouiraient de prédispositions naturelles pour les disciplines scientifiques, au contraire des filles.

1. P. CHAROUSSET et M. MONNET, « À niveau égal, appréciation égale ? Comment les appréciations scolaires varient en fonction du sexe des élèves », Notes IPP, no 121, Institut des politiques publiques, janvier 2026, www.ipp.eu/wp-content/uploads/2026/01/Note_IPP_Genres_appreciations_121.pdf.

2. V. DUPONT, I. DEMONTY, V. Quitte et A. Fagnant, « TIMSS 2023. Note de synthèse », décembre 2024, p. 29, www.timss-fwb.uliege.be.



© Adobe Stock

Avec quels effets sur les élèves ?

En décembre 2024 déjà, l'enquête TIMSS, mesurant les acquis en mathématiques et en sciences des élèves de 4^e primaire et 2^e secondaire, avait posé le constat suivant : « En mathématiques [...], les filles témoignent d'une confiance en soi plus faible, ainsi que d'un intérêt moins marqué que les garçons pour cette discipline. Dans la mesure où ces variables corrélaient largement avec les performances (essentiellement la perception de soi), il convient de s'en préoccuper. »²

Si l'étude de Pauline Charoussset et Marion Monnet ne porte que sur l'année du baccalauréat et ne permet donc pas d'évaluer les effets cumulatifs de l'exposition aux stéréotypes de genre sur l'ensemble de la scolarité, elle met en revanche en évidence le fait que les bulletins scolaires constituent un espace où s'expriment certains de ces stéréotypes, qu'ils portent sur les aptitudes ou le comportement des élèves. Dès lors, sans prescrire un vocabulaire particulier, les chercheuses entendent surtout sensibiliser les enseignants au fait qu'ils : « peuvent, souvent sans intention explicite, véhiculer ou renforcer certaines normes de genre dans la manière dont ils s'adressent à leurs élèves », une prise de conscience qui devrait constituer un premier pas vers davantage d'égalité entre les sexes.

■ Maryève Moreau